

BERNARD NILLES

AIMER POUR DURER
TOME III

CONFESSIONS
D'UN
AMOUR LIBRE

ISBN 979-10-94729-20-5

Roman

DÉDICACE

À MA FEMME

Pour un homme et une femme habités par une passion maîtrisée les déchirures sont rares lorsque sont présentes les principales vertus et si les volontés existent pour les conserver.

La richesse de l'âme invitait à un transfert d'altérité, créant du plaisir pour soi, pour ceux que l'on aime et ceux dont les vertus ne vous font pas regretter de les avoir rencontrés. Pour parvenir à de tels horizons, il faut avoir réussi à détruire le sentiment de jalousie afin de préserver dans l'égalité la liberté de chacun dans le couple. Cette liberté est spirituelle et sexuelle en s'exerçant dans la confiance en l'autre. Cependant celle-ci ne se décrète pas ; elle se construit sans cesse, à partir des épreuves du temps, des circonstances, ou des événements. L'intelligence, le dialogue et l'amour sont les garants pour mener avec succès une telle ambition pour un couple qui veut durer une vie entière. L'amour présent permet ensuite d'agréger ceux qui peuvent vous faire du bien. Le couple a une vie hédoniste vitaliste. Réjane, l'amie intime souhaite avoir un enfant avec Julien et c'est Sabine qui détient la clé de cette possibilité. Elle désire élargir certaines expériences en confiance avec son époux et par souci d'équilibre, il agira lui aussi en séducteur comme par le passé, par souci d'équilibre avec son épouse.

CHAPITRE I

FAIRE UN ENFANT AVEC LE TIERS FÉMININ

L'AMOUR AU CENTRE DE LA RELATION ENTRE UN HOMME ET DEUX FEMMES

Le rêve fou de Julien venait de se concrétiser avec Sabine et Réjane dans un acte d'amour d'une prodigieuse altérité. Il avait eu l'impression d'avoir été dans un jardin où deux orchidées proches l'avaient enivré de leur parfum, de leur couleur et de leur corporéité.

Le trio renouvelait de temps en temps des festivités amicales, sans jamais tomber dans l'habitude afin de conserver un climat harmonieux. Une soirée érotique naissait plutôt de façon aléatoire et instinctive quand les circonstances étaient réunies. Le couple complété de leur amie se muait en un groupe de cervidés, tel un cerf et ses biches lors de la saison des amours. Réjane, dans son rôle de maîtresse devenait lors des instants les plus érotiques l'égale de Sabine.

Elle avait trouvé sa place. Le gagnant était l'amour dans le partage, sans aucune jalousie.

Les vacances de Pâques étaient proches. Réjane était

venue passer la soirée avec le couple juste avant de partir en Bretagne dans sa famille. Sabine venait d'apporter son dessert chocolaté préféré. Alors que les discussions allaient bon train et au cours du découpage de l'œuvre par Julien, un silence s'installa de façon plutôt inhabituelle.

Des sourires contenus s'imprimèrent à la commissure des lèvres des deux femmes, quand avant de prendre la parole, Sabine esquissa en direction de son mari, ce même regard qu'il connaissait si bien. Il chavirait si souvent au début de leur idylle en l'observant. Les retenues que cela signifiait le faisaient craquer d'émotion à chaque fois, ce qui le rendait vulnérable au-delà de la raison. La question qui brûlait les lèvres de sa femme consumait en même temps le cœur de Réjane, montrant qu'entre elle, existait déjà une grande complicité féminine.

— *Sabine* : avec Réjane nous avons beaucoup réfléchi sur nos dernières cérémonies érotiques prises en commun. On aimerait que tu acceptes que nous prenions de temps en temps, des plaisirs ensemble, quand tu n'es pas là.

La question qui venait de s'introduire n'étonna pas vraiment Julien. Ces deux femmes montraient simplement leur parfaite entente et il s'attendait un jour ou l'autre à cette proposition. Il ne trouva pas la demande hors de propos. En réalité il pensa que plus elles auraient des relations intimes et plus l'osmose du couple avec elle

s'installerait dans la durée.

--- *Julien* : je suis étonné que la notion d'homosexualité ne te soit pas venue à l'esprit en évoquant les relations sexuelles avec Réjane ?

--- *Sabine* : j'ai découvert grâce à toi que c'est fabuleux de recevoir la douceur des caresses d'une femme. Sans éducation particulière on connaît instinctivement les zones les plus sensibles du corps féminin. Or un homme est soumis à une exigence supplémentaire s'il veut acquérir cette connaissance. Il est conduit à apprendre par l'expérience, ou être initié par des femmes attentives à leur propre jouissance. Il est vrai que toi tu n'es pas pareil. Tu sais caresser avec douceur nos mucus emmiellés.

--- *Julien* : je comprends ce que tu dis. Cependant je serais incapable de toucher, ou recevoir les caresses d'un homme. Je crois que pour moi c'est une question métaphysique qui m'est propre. Ceci étant, je conçois tout à fait qu'un autre homme ressente quelque chose avec une personne du même sexe. C'est une question de ressenti et d'éducation. Il suffit de se rappeler l'époque grecque où pour devenir un homme, l'adolescent, ou l'éromène devait être initié sexuellement par un homme adulte qu'on appelait l'éraсте.

--- *Sabine* : lorsque nous sommes tous les trois, je ne fais aucune différence en recevant des caresses d'origine féminine ou masculine. Si j'étais seule avec Réjane je

n'aurais pas l'impression d'être lesbienne. Elle me donnerait du plaisir et de façon moins intrusive qu'avec un homme. J'ignore en fait cette représentation mentale consistant à dire que je suis homosexuelle, ou hétérosexuelle. Je suis une femme qui prend son plaisir avec un être humain que j'aime ou qui me plaît.

--- *Réjane* : je voulais que Sabine te dise qu'elle apprécie autant que moi nos câlineries. Si tu n'étais pas là, il n'y aurait pas de différence pour nous comme vient de le dire Sabine. J'avais parfois l'impression que les caresses qu'elle me donnait s'adressaient à toi, ou à moi de façon indifférenciée. Elle me donnait du plaisir quand toi tu recevais la composante spirituelle de son être.

Sabine s'adressa à Julien.

--- *Sabine* : Tu as une grande sensibilité féminine, au point où tu es autant capable d'assurer le rôle de la femme que celui de l'homme en faisant l'amour. Je l'aurais toujours ignoré sans l'expérience que nous vivons avec Réjane.

— *Réjane* : tout ce que vient de dire Sabine me semble bien observé. Une femme est plus sensible au corps d'une autre femme qu'un homme. Bien souvent un amant n'est intéressé qu'aux parties intimes de la femme ; ce qui n'est pas le cas de Julien. J'adore la nudité de Sabine, car elle invite à la poésie. Avec toi c'est autre chose.

— *Julien* : il est vrai qu'un homme atteint généralement la jouissance assez rapidement, quand il ne s'intéresse qu'à son propre plaisir. Il lui faut ensuite du temps pour

récupérer, au désespoir de la femme qui ne commençait qu'à s'éveiller. L'important est d'aimer le corps d'une femme pour elle et non pour soi. C'est pourquoi « *faire l'amour est un art* » avec une composante altruiste. C'est ce que les femmes m'ont appris à croire.

--- *Réjane* : J'aime tout chez ta femme, son esprit, son âme, son corps et sa féminité ; et quand tu es avec nous en faisant l'amour, j'ai l'impression que nous sommes dans un autre monde où il n'existe ni bien ni mal, en étant heureux de s'offrir mutuellement du plaisir. Tout est si simple et en même temps si beau qu'il m'arrive d'en avoir les larmes aux yeux quand j'y pense. J'éprouve en même temps l'idée d'une confusion assortie de la possibilité de créer la vie. Cela prend ainsi une autre dimension pour moi du moment que je ne peux pas l'envisager.

— *Julien* : pour votre désir d'avoir des relations intimes sans ma présence que voulez-vous que je réponde après avoir entendu les tirades croisées de deux poétesses surprenantes. Votre plaisir est le mien ; je n'ai donc pas à m'y opposer. C'est votre liberté la plus totale et je l'approuve. Si vous pouvez en tirer du plaisir sans moi et avec moi cela ne peut conduire qu'à plus d'ataraxie en rendant jaloux Épicure lui-même dans son jardin ; alors que puis-je faire de mieux, si ce n'est de venir avec vous cueillir les fleurs de vos féminités ; lesquelles ressemblent aux fleurs du bien.

Ce fut à cet instant que Sabine poursuivit son rôle d'ambassadrice de son amie en s'adressant à son époux.

--- *Sabine* : Réjane aimerait avoir un enfant de toi.

--- *Julien* : c'est vrai ?

--- *Réjane* : j'en ai longuement parlé avec Sabine et maintenant je suis prête et j'ai l'impression que ton épouse aussi.

La dernière carte était donc sur la table. *Réjane souhaitait un enfant*. Il fallait bien répondre à ce souhait. Il était inattendu que ce soit son épouse qui pose la question et en même temps ce n'était pas un secret pour Julien. Réjane lui en avait si souvent parlé en lui répondant invariablement que c'était impossible. Il imaginait que Sabine ne pourrait jamais l'accepter. Si pour finir la décision lui revenait, elle ne pouvait que dépendre de la volonté de Sabine et de l'amour décliné entre trois personnes.

--- *Sabine* : qu'en penses-tu ?

Julien resta silencieux parce qu'il ne savait pas quoi répondre. Or cette fois, c'était elle qui posait la question. Quel changement s'était donc produit, pour que Sabine puisse oser poser la question à la place de Réjane? Une grande énigme. En effet, jamais Julien n'aurait accepté de faire un enfant avec une autre femme sans l'accord de sa femme. Son silence inhabituel accéléra les palpitations du cœur de Réjane et pour son épouse ce n'était pas mieux.

— *Julien* : je n'ai pas oublié la question. Si je dois répondre

maintenant, je pense que l'on peut imaginer plusieurs possibilités, mais elles dépendent de vous deux. Personnellement j'adhérerai à votre choix commun si celui-ci correspond à un dépassement au nom de l'amour et que cela puisse devenir un don de reconnaissance de notre couple pour Réjane par pure amitié. Il faut cependant que l'on mesure les conséquences d'une telle décision.

— *Sabine* : qu'est-ce que tu veux dire ? Et comment vois-tu une telle possibilité ?

— *Julien* : on pourrait se fier au hasard ; sans précaution particulière. C'est une perspective que je ne souhaite pas, pour le simple motif que cela doit être uniquement une décision à prendre entre nous.

— *Réjane* : depuis que nous pouvons bénéficier de la pilule contraceptive ou du stérilet, ce serait en effet absurde de se fier au destin.

— *Julien* : si Sabine devait accepter que je confie à Réjane mes propres spermatozoïdes, je n'y ferai pas obstacle.

— *Réjane* : c'est de plus en plus fréquent qu'une femme puisse s'alimenter à une banque de sperme pour faire une insémination artificielle ; ou encore demande à un ami qu'elle n'épousera pas de lui faire un enfant, sans avoir besoin de le reconnaître.

— *Sabine* : une insémination artificielle n'est possible que pour un couple marié, ou vivant en concubinage d'au moins deux ans. Cela n'empêche évidemment pas de

recueillir du sperme par tous les moyens anonymes, sans avoir besoin de faire un dessin.

— *Réjane* : dans ce cas, qu'en est-il de l'amour qui devrait prévaloir entre deux personnes pour faire un enfant ? Que dire d'une femme qui désire un enfant sans mari à aimer et qui n'éprouve pas de sentiment pour le géniteur, ou qui ne le connaît pas ?

— *Sabine* : tu as peut-être raison. Ce n'est pas l'idéal.

— *Réjane* : que dire des couples stériles qui décident d'adopter un enfant auprès d'étrangers et dont l'enfant devenu adulte ne connaîtra jamais son origine biologique ? Je pourrais continuer. Je veux simplement dire que les cas de figure sont innombrables. L'important est l'idée d'avoir un enfant et lui permettre tout au long de sa vie de recevoir de l'affection en provenance de plusieurs adultes. Ce n'est rien d'autre. C'est pourquoi, faire un lien absolu indépassable entre l'enfant et sa filiation officielle n'est pas l'essentiel, même si c'est important. Si Julien devenait le père d'un enfant que je porterais, il serait finalement privilégié, car il recevrait l'amour de quatre origines, au lieu de deux : d'un couple, d'un père, d'une femme qui l'aurait conçu et d'une autre femme qui en aurait accepté l'idée avec la conceptrice. Ce serait pour finir un autre cas de figure demandant d'avoir recours à des concepts moraux inhabituels. Pour que cela soit possible, il faut juste beaucoup d'amour, de confiance et d'altérité entre les adultes concernés. Le problème

moral reste le même dans tous les cas. Autant que cela se fasse avec quelqu'un pour lequel on a du sentiment ou de l'affection. De toute façon je ne pourrais pas envisager d'avoir un enfant avec quelqu'un d'autre que Julien. Et si cela devait s'avérer impossible, je mourrai stérile, sans avoir pu contribuer au renouvellement de l'espèce.

— *Sabine* : c'est cornélien ce que tu dis. Tu aimes Julien depuis aussi longtemps que moi et tu n'as pas pu faire ta vie avec lui. Je comprends ce que tu peux ressentir depuis. Tu n'as pas décidé de l'aimer ; il s'est imposé à toi à partir des lois naturelles, des affects réciproques et en tenant compte de ce qui te rendait heureuse à l'époque où tu le fréquentas assidûment. Ce n'est plus l'intellect qui commande à ce niveau de concept. C'est l'amour que tu as eu pour lui ; et aujourd'hui c'est la grande amitié qui vous lie encore. Bien que je ne suis pas sûre qu'il n'y ait plus d'amour entre vous ? Je devrais donc être profondément jalouse. Or je crois que je ne le suis pas, sans vraiment comprendre pourquoi. Je dois être un peu inconsciente.

— *Réjane* : en écoutant ta lucidité je suis bouleversée. Tu as pris le risque que nous fassions l'amour ensemble avec l'homme que tu aimes et que je reconnais n'avoir jamais cessé à mon tour d'aimer. Comment trahir une telle âme, sans se renier soi-même ?

— *Sabine* : merci de ton honnêteté morale, même si elle devait parfois montrer ses failles. Tu es une femme

vertueuse à laquelle on pourrait certainement pardonner plus facilement qu'à une autre quelques égarements que tu aurais pu prendre au destin.

Les arguments étaient clairs. Le choix de faire un enfant ne relevait pas d'une décision rationnelle pour laquelle on pouvait répondre favorablement au désir de Réjane. La solution relevait du domaine de l'irrationnel, du subjectif et de la morale. Il fallait entre les acteurs concernés, être capable de transcender l'amour dans un couple en faisant abstraction des égoïsmes individuels ; dans un esprit d'altérité, avec une amie appréciée, sinon aimée. Elle jouait un double rôle, « à la fois maîtresse invisible de Julien et amante visible du couple ». L'alternative était un amour définitivement stérile d'un côté et fécond de l'autre, d'autant plus que Sabine souhaitait à ce moment-là, pour les prochaines grandes vacances, qu'elle et son époux conçoivent un troisième enfant, tout en désirant que ce soit une fille.

— *Julien* : je crois qu'il serait vain de fonder une décision sur des valeurs morales auxquelles nous ne croyons plus. Nous en avons d'autres, plus difficiles à assumer.

Sabine se lança la tête la première en s'engageant plus ou moins avec Réjane. Maintenant qu'elle était au pied du mur et que Julien n'avait pas l'air très opposé, elle sembla torturée par son indécision légitime. Sa confiance en Julien et sa grande amitié pour Réjane l'inclinaient à

accéder à son désir. D'un autre côté, elle imagina qu'elle devrait se faire à l'idée qu'un enfant pouvait naître avec une autre femme et dont Julien serait le père. Son esprit était embrouillé, assailli d'interrogations parfois contradictoires, ou purement d'ordre existentiel.

Un pan entier de sa culture, de son équilibre et de ses croyances morales traditionnelles seraient à reconsidérer en cas d'acceptation. Pouvait se poser le sens à donner à la notion de fidélité, d'adultère, d'enfant illégitime.

Il fallait prendre en considération les relations futures de cet enfant avec la mère et le père ; de son statut d'enfant naturel, ou reconnu et de sa filiation. Un nouveau paradigme conceptuel d'existence devrait dans ce cas prendre le relais en remplacement d'une partie de l'ancien. Il faudrait le construire pour soi et avec Julien ; avec un tiers et avec les enfants existants, ou à venir, autour du trio.

Sabine regarda Julien avec amour et lui demanda (...)

— *Sabine* : c'est ce que tu veux ?

Julien prit ses mains en lui disant. Si tu le veux, je le veux !

— *Sabine* : j'accepte par amour pour toi et par altruisme sentimental pour Réjane. Elle ne mérite pas de souffrir dans son âme à cause de moi, ou à cause de toi.

Et ils s'embrassèrent tendrement pour sceller leur pacte commun. Ils se retournèrent vers Réjane : c'est ce que tu désires ?

Le oui de Réjane était inaudible. Elle était en pleurs quand

elle alla embrasser à tour de rôle Sabine, puis l'homme de sa vie, qui était l'homme de la vie d'une autre. Ils venaient de transcender l'amour dans la pluralité en acceptant que leur amie puisse avoir un enfant dont Julien serait le géniteur. L'absence de protection pouvait nécessiter quelques précautions ce soir-là, à moins de laisser le hasard accomplir son œuvre lors des ébats érotiques qui allaient suivre.

LA FIN D'UNE NUIT MAGIQUE

La charge d'émotivité des deux femmes était immense. Julien était sur un petit nuage quand il alla chercher une nouvelle bouteille de champagne pour fêter l'événement. Il voulut faire pétiller quelques bulles dans les verres et dans les gorges avant d'accompagner la dégustation des trois dernières parts restantes du gâteau. Ce fut à cet instant qu'il ferma les yeux et se rappela les scènes les plus érotiques du Temple Indien de Khajurâho (1), qu'il visita avec Sabine un an plus tôt. Il crut voir un mirage en ouvrant les yeux, ou bien, il assistait à un tour génial de magie (2). Sabine venait de perdre sa robe de voile blanc avec le reste de sa parure de protection ; tandis que Réjane finissait le dévoilement de son corps après avoir laissé glisser à ses pieds sa robe de coton bleu azur. Puis elle alla s'allonger sur le lit de la

chambre à coucher dans l'attente du début de la cérémonie. Elle avait les yeux fermés quand elle sentit l'effleurement délicat d'une main qu'elle connaissait bien. Elle se mit dans la position de la **fleur éclatée** (3) ressemblant à un Sabot de Vénus. Étendue sur le dos, offrant une fleur en forme de flûte prête à s'ouvrir, comme les pétales de l'orchidée qu'elle admira autrefois au jardin du Luxembourg. Elle avait regretté d'avoir été moins stratège que la fleur pour faire sa vie avec Julien. Cette fois le destin lui permettait de recevoir le pollen de fécondation chaque fois qu'elle pourrait le souhaiter.

Sabine observait avec tendresse la scène et pour montrer qu'elle était en symbiose avec son amie, elle alla lui donner un baiser de protection. Elle prit à son tour une position du Kâma-Sûtra qu'elle n'utilisait qu'avec d'autres partenaires que son mari, lors de leurs soirées érotiques occasionnelles. **L'approche du tigre** (4). Elle affectionnait cette position néandertalienne plutôt animale quand elle voulait se donner un air de sauvageonne libérée de toute contrainte pour faire durer son propre plaisir le plus longtemps possible. Les concessions qu'elle venait de faire en acceptant que son époux puisse devenir père avec une autre femme, lui imposa de se venger en un jeu pervers de complaisance pour lui donner un avant-goût pour le futur.

Sabine ignore un certain temps si c'était elle qui faisait l'amour avec son mari, ou Réjane avec lui, quand tout son

être se mit à trembler, comme s'il entraînait en transe pendant toute la durée de l'étreinte.

En acceptant les compromissions diverses pour accéder aux souhaits de son époux avec son amie intime, son amour pour le genre humain et ses expériences sexuelles diversifiées devenaient un fait établi, pour les années qui suivirent.

Sa liberté sexuelle dans l'altérité n'était plus une vision philosophique théorique ; elle devenait une réalité d'existence et de vie. Sa nature profonde accomplissait un transfert de l'inconscient dans le conscient, sans heurt et sans histoire, grâce à l'amour et à une sexualité de partage assumée. Comblées et satisfaites de leurs jouissances et de leurs plaisirs, les deux amantes vinrent entourer leur partenaire masculin de leurs bras, comme si elles avaient décidé de s'attendrir sur la même pierre en la regardant à partir de deux versants différents.

Après ce bouquet final, Julien embrassa passionnément son épouse pour la remercier et déposa sur le front de Réjane un doux baiser d'amant.

L'aube se leva, révélant un voile de brume se dissipant peu à peu sous les effets irisés du soleil, en effaçant les derniers fantômes de la nuit. Une ère nouvelle se dessinait dont il était encore difficile de définir les contours. Cependant, Julien et ses muses se mirent à rêver, chacun dans son rôle : lui en homme satisfait pour avoir rendu Réjane heureuse en comblant ses espoirs et

Sabine transformée en Déesse de l'amour et de l'enfantement. Dans le silence de ses réflexions, Julien imagina que les chérubins ailés qui gardaient l'entrée du jardin des Hespérides venaient contre toute attente l'autoriser à venir cueillir à sa guise les pommes d'or (5) qu'il offrirait sans cesse à son épouse et à son amie. Il suffisait de sublimer l'amour en le multipliant avec ses féminités.

CHAPITRE II

LES FILLES DE LA CRÉATION

UNE NOUVELLE PHILOSOPHIE DE L'AMOUR AVEC LE TIERS FÉMININ

Plus rien ne fut tout à fait pareil dans la vie du couple avec la présence ajoutée de son tiers féminin. Chaque existence devenait supérieure à la dimension de chacune d'elles, grâce à l'amour qui planait au-dessus de leur vie, sans altération de leur moi et de leur liberté. La jalousie étant effacée des consciences, Réjane pouvait participer dans l'indépendance à l'accroissement spirituel et sexuel de l'amour du couple, comme du sien. Une certaine élévation s'imposait pour préserver l'amour dans ses expressions multiples.

Généralement le tiers féminin dans un couple était destructeur. Pour Sabine et Julien il devenait fertile, dans sa singularité et dans sa perspective plurielle où l'intellect, le cœur et les besoins physiques constituaient entre eux un socle hypostatique naturel. Cette osmose, à la fois fragile et inaliénable dans son principe était au service de la liberté dans la confiance. Certes, il fallait abandonner

les principes théologiques de la religion catholique qui considérait que « *le corps du mari appartenait en exclusivité à sa femme et que celui de la femme n'appartenait qu'au mari, dans une parfaite égalité* ». Quand le droit canon ajoutait « *que la finalité dans une relation de couple n'était pas le plaisir sexuel, mais devait être le don sincère de soi, dans le cadre indissoluble du mariage, en restant ouvert à la procréation* », il ne faisait que limiter les droits inaliénables de liberté de chaque homme, ou de chaque femme. L'église considérait que chaque couple devait réaliser dans la chair l'image de Dieu, qui dans son être même était don et relation. Cette perspective ne tenait pas compte de l'absence d'égalité liée au patriarcat ambiant, ni à la liberté de disposer de son corps. Ces notions en provenance de la religion faisaient partie de leur culture commune originelle à tous les trois. Mais celles-ci n'avaient plus d'écho dans leur conscience. Seul le concept d'amour selon leur philosophie faisait sens. Ils voulaient la rendre universelle. Julien estimait depuis longtemps qu'aucune religion n'avait la primauté sur une autre. Chacune avait une morale spécifique et des croyances propres qui annonçaient de fausses vérités, mais qui ne manquaient pas de valeurs humanistes. Toutes les religions monothéistes s'étaient intéressées à la sexualité comme d'un sujet central orienté vers les interdits, sauf dans les religions orientales comme

l'hindouisme et le tantrisme religieux où la sexualité pouvait prendre sa juste place. La connaissance suprême ne peut être atteinte qu'en conjuguant le masculin et le féminin dans sa liberté avec tout ce qui est en harmonie avec l'autre. Laisser les sensations de plaisirs se diversifier et s'épanouir pour grandir et élever le niveau de conscience des partenaires, indépendamment de la procréation, sans aucune exclusivité charnelle. Réjane embrassait avec Julien depuis longtemps l'idée de transcendance de chaque être d'un point de vue philosophique. Elle considérait que le corps pouvait élever la conscience en amplifiant le plaisir à partir d'une méditation intérieure avant de la partager en confiance avec un ou une partenaire. Elle épousait cette vision sans jamais pouvoir la mettre véritablement en pratique d'une façon indifférenciée du genre, jusqu'au jour où elle se laissa aller pour la première fois à faire l'amour avec ses deux amis, masculin et féminin en même temps.

Sabine imaginait plutôt une séparation du corps et de l'esprit où l'amour était d'abord du domaine de la spiritualité et du cœur, donc de l'âme. Quant au corps, il invitait à satisfaire des désirs charnels qui ne pouvaient être autorisés qu'après avoir été soumis au jugement de leur morale et de leur raison. Elle estimait mieux servir l'amour avec son mari en sachant placer dans une corbeille de fleurs toutes les beautés physiques et spirituelles partageables dans la pluralité. Elle les

consommait de la même manière qu'elle le fit quand on lui offrait un bouquet de roses où, une à une, elle en dégustait les pétales faisant disparaître la rose après qu'elle ait rempli son office. Le plaisir était pour elle par définition ponctuel et fugace, même en le répétant souvent, il n'y avait pas lieu d'en faire un tabou qui ne servait qu'à servir une prétendue morale contre nature et faite de renoncements.

« *Faire l'amour invite à le refaire de plus en plus souvent* » et le désir, allant s'atténuant en le faisant avec la même personne conduirait à vouloir le diversifier sans fin, s'il n'existait pas un principe raisonnable de tempérance. En effet, à trop consommer le plaisir on en oublierait de nourrir l'esprit. Ce serait une société où la pornocratie (1) était la règle comme disait Proudhon au dix-neuvième siècle. Dans son essai, il montrait que celle-ci ne conduisait pas au bonheur à cause du virus égoïste et individualiste qu'elle contenait. La pornocratie se situait à l'opposé de la philosophie de Julien avec ses deux féminités complémentaires où il parvenait à constituer un trio harmonieux, dans lequel l'amour se démultipliait en le divisant ou en le partageant.

LA SEMENCE DU DESTIN

Après leur nuit d'amour à trois, marquée par l'émotion, une donnée morale nouvelle imprégna l'esprit de Julien avant de revoir Réjane. Concevoir un enfant avec elle était devenu possible avec l'assentiment de son épouse. D'évidence ce n'était pas banal.

Avant de partir à Pâques dans sa famille, Réjane fit cette confidence à Julien. *« Te rappelles-tu au début de notre dernière soirée, quand Sabine et moi nous nous sommes dévêtues en même temps ? Juste avant, je lui avais dit que j'étais dans une période à risque. Elle m'avait répondu que cela n'avait pas d'importance ».*

Les vacances terminées, les cours reprirent normalement. C'était la fin de semaine ce vendredi après-midi. Comme à son habitude, Réjane attendait Julien. Ce moment qu'ils s'octroyaient presque chaque vendredi en fin d'après-midi était devenu une sorte de cérémonial plus intellectuel que sexuel. Cette rencontre hebdomadaire était pour elle régénératrice, comme après avoir nagé un temps sous l'eau, il fallait revenir à la surface pour reprendre sa respiration. Julien était passé comme d'habitude chez le fleuriste qui n'était pas loin de son domicile. Cette fois il avait choisi symboliquement trois roses de couleur différente : une rouge, une rose et une blanche. D'habitude, il venait avec une rose de même couleur et c'était le rose. Avec ce geste, Il voulait signifier que leurs sentiments restaient plus que jamais durables avec le

partage du chiffre trois, symbolisant le trio de vie qu'ils venaient de constituer avec Sabine.

Ils n'ignoraient pas que l'étroitesse de vue de Freud aurait analysé la situation comme une perversion appauvrie *du moi*, influencé par *le ça* et donc par l'inconscient. Or le trio était principalement guidé par l'amour et la raison et donc ici par le *sur moi* et le conscient. La notion de désir pour le trio était augmentée par les effets d'une imbrication intellectuelle et morale avec sa composante charnelle. Lorsqu'une envie sexuelle se manifestait parmi l'un des membres du trio, elle cheminait dans l'air jusqu'à sa conclusion exprimée librement dans la singularité, ou la pluralité de leurs formes d'attachements. Aucun égoïsme n'apparaissait jamais ; ce qui ne signifiait pas l'absence de quelques mises au point légitimes afin de veiller à l'harmonie.

En faisant l'amour avant les vacances de Pâques, ils eurent l'impression d'entrer dans cet espace spirituel d'où l'on pouvait avoir ce sentiment de créer en toute conscience quelque chose d'exceptionnel. Une sorte de réincarnation du petit garçon qu'elle perdit autrefois. Elle avait fait l'amour avec Julien pour la première fois, alors qu'il n'était pas encore marié, espérant devenir son épouse pour la vie.

— *Réjane* : je n'ai jamais été aussi heureuse depuis que je te connais.

— *Julien* : tu exagères. Ce n'est pas parce que rien ne

s'oppose à faire un enfant avec moi pour la seconde fois, mais en l'ayant décidé que nos sentiments vont changer.

— *Réjane* : c'est vrai. Mais cette fois, un jour, je pourrai voir grandir un enfant venant de toi, grâce à la grande gentillesse altruiste de ta femme.

— *Julien* : tu n'es peut-être plus en mesure d'avoir un enfant ?

— *Réjane* : c'est possible ; mais au fil des jours qui passent j'en suis de moins en moins sûre.

— *Julien* : pourquoi dis-tu cela ?

— *Réjane* : je devais avoir mes règles il y a trois jours et je ne les ai toujours pas.

— *Julien* : ce serait étonnant qu'au premier essai de fécondation cela puisse déjà être une réussite.

— *Réjane* : au cours de notre dernière soirée, les risques, ou plutôt les chances pouvaient être grandes. Le Dieu hasard avec l'aide d'*Aglaopé*, la plus belle des sirènes antiques pouvait nous surprendre. Ses chants et sa musique d'accompagnement disposaient des moyens pour qu'un phénomène symbiotique de création se réalise, juste avant mon départ en vacances.

— *Julien* : il est vrai que si on analyse attentivement la situation, il n'est pas impossible que tu sois enceinte, même si la probabilité reste faible. On est dans le scénario où tu es devenue fécondable deux jours plus tard. Les assaillants mâles et femelles de ta forteresse devaient pour la plupart être mal en point, ou déjà morts. Seuls les

spermatozoïdes porteurs d'un chromosome féminin ont probablement résisté dans l'attente que l'un d'entre eux, plus mobile que les autres, soit invité à fusionner avec l'ovule lorsqu'il apparut.

— *Réjane* : si l'événement devait se produire, ce serait tout simplement prodigieux. La première fois que nous avons fait l'amour je suis tombé enceinte. Si cette fois cela devait être le cas, je le devrais à votre couple. Ce serait autre chose qu'un hasard. Ce serait in clin d'œil du destin. On pourrait se dire que même ton épouse aura joué un rôle d'ange annonciateur pour permettre une future naissance en la rendant possible, telle une fabuleuse genèse sur une terre qui n'attendait que son messenger pour être fertilisée. Sa complicité aura permis de passer d'un acte d'amour stérile à un autre pouvant devenir fécond ; soit une transposition de « son Saint-Esprit » de femme en une forme d'amour sublimé, capable de déposer la semence attendue ; celle que tu me préparas avec plaisir par amour.

Ce n'était que peu de temps après leur discussion que Réjane annonça à Julien qu'elle était bel et bien enceinte. Ils décidèrent de garder le secret jusqu'à la fin des vacances d'été, ainsi ils pourraient connaître le sexe de l'enfant à naître en même temps et l'annoncer à Sabine. Julien était convaincu que ce serait une fille, lorsqu'il en reparla à Réjane.

Il ne voulait pas perturber son épouse dans son propre

projet de faire un enfant. Elle avait prévu cette création quelques mois plus tard sur leur prochain lieu de vacances en envisageant d'essayer de concevoir une fille.

UNE CONCEPTION ANNONCÉE

C'était au cours du dernier Noël que Sabine et Julien avaient décidé dans un grand élan d'amour de concevoir un nouvel enfant. Ce projet était envisagé pour l'été suivant, quand ils seraient sur leur lieu de vacances situé dans cette station balnéaire réputée du Cap d'Agde. Séduits par le site, ils s'y rendaient régulièrement depuis plusieurs années.

Bien avant eux, les athlètes Grecs de l'Antiquité venaient se préparer nus sur la plage de la Roquille pour leurs prochaines olympiades. De nombreuses sirènes, nymphes et déesses les accompagnaient par curiosité. Aujourd'hui, cette plage était fréquentée par des nudistes qui donnaient ainsi le même spectacle qu'autrefois.

Cela faisait depuis quelques jours que Sabine et Julien étaient installés à *la résidence du port*, située en plein centre de la ville, face à la mer. De la fenêtre du salon, le regard était immédiatement inondé par une forêt de mâts des bateaux à quai, qu'un clapotis instable sortait constamment de leur immobilité. Une bise légère caressait les haubans, drisses, écoutes et grelins (2) divers,

comme autant d'instruments d'un orchestre invisible offrant une sempiternelle mélodie de composition, à la fois métallique et cristalline.

Le projet d'enfantement était plus que jamais d'actualité en raison de l'imminence de la période de fertilité de Sabine. Quand le jour de la fécondation arriva, le couple consacra la journée avec cette idée dans l'esprit en décidant d'aller bronzer dans le plus simple appareil. Quelques jours auparavant, Julien avait observé la cité naturiste du haut d'une falaise pour s'en faire une idée. Le lieu était inaccessible par la plage et se situait juste à côté de celle qu'ils fréquentaient habituellement. Là où ils se rendaient chaque jour, la nudité était tolérée avec les femmes qui conservaient leur maillot de bain et celles plus nombreuses qui enlevaient souvent le haut et quelquefois le bas.

Les hommes qui les accompagnaient se mettaient généralement au diapason avec elles. Cette fois ils allèrent dans la cité naturiste. Sabine préféra la nudité intégrale par philosophie personnelle et un peu par provocation. Elle aimait voir à travers ses lunettes de soleil le regard concupiscent des mâles qui passaient et repassaient avec un air décontracté comme s'ils faisaient un exercice d'étude anatomique avant d'espérer réaliser leur prochaine création physique avec l'autre sexe. La plupart des adolescentes conservaient une certaine prudence en limitant leur nudité à leurs seins nubles, montrant

qu'elles avaient quitté l'enfance depuis longtemps. En voulant faire vibrer leur chair de Lolita inconscientes, elles provoquaient les regards avides des hommes d'âge mûr, pendant qu'elles s'amusaient des effets produits par leur sensualité naissante.

Pour cette journée mémorable, Sabine et Julien venaient d'entrer pour la première fois dans ce lieu libéré où, sans honte, les corps nus étaient dans leur pureté originelle, ignorant le mal, ne connaissant que le bien et le beau, comme au paradis avant la tentation du serpent. Hommes, femmes et adolescents se promenaient dans les rues du site hôtelier en accomplissant les gestes de la vie quotidienne le plus naturellement du monde. Ils se rendaient chez l'épicier, le traiteur, le boucher ou encore allaient prendre une boisson fraîche sur une terrasse, ou dans le bar voisin en étant servis par des commerçants eux-mêmes dans une nudité intégrale. La règle première pour y entrer et y rester était d'accepter la visibilité d'un corps dénudé où le moindre vêtement relevait d'un acte de voyeurisme inversé ; une sorte de cité du plaisir en miniature, transposée au vingtième siècle. Seules les relations sexuelles étaient invisibles ; sauf parfois à la suite d'une pulsion subite on pouvait surprendre un couple intriqué faisant l'amour à l'abri d'un rocher. Ils s'estimaient hors de la portée des regards indiscrets en étant libérés de toute contrainte sociale.

En soirée, après avoir revêtu quelques parures légères et

transparentes, l'esprit reprenait ses capacités de séduction pour rechercher tous les plaisirs réalisables. Les Casanova en herbe, ou expérimentés partaient à la chasse de quelques belles fleurs à consommer pour la nuit, avant de remettre le jour, leur tenue de chasseur au vestiaire. Puis un nouveau cycle recommençait en se répétant, jusqu'au terme du séjour, dans la diversité des rencontres. Sabine et Julien étaient invisibles parmi tous ces corps aussi nus que le leur. Le soleil ardent avait peint la plupart des épidermes, du visage aux pieds, dans des couleurs allant du rose brûlé, au marron clair, ou au brun foncé. Seuls les plus récents semblaient encore vêtus de leur ancien maillot, grâce au ton plus clair des parties habituellement cachées de leur anatomie. D'autres cependant avaient les fesses noircies par le soleil, contrastant avec le reste du corps d'un bronzage soutenu. C'était le cas pour les sybarites (3) de la saison, parmi les plus anciens de la cité.

Il était impossible d'éviter de voir la grande variété de pénis allant des plus ramollis aux plus virils, des plus petits aux plus énormes. Il y avait ceux qui concurrençaient le Dieu Priape en étant biologiquement, ou mentalement, incapables d'éviter de montrer leur état d'intense excitation. Le triangle vénusien des féminités les plus jeunes et les toisons touffues et brûlantes des plus âgées alternaient avec les oasis à découvrir des plus désirables et des plus expérimentées. Les beautés naissantes des

jeunes filles juvéniles invitaient les peintres, ou les photographes d'arts interdits à poser sur place leurs chevalets, ou leurs trépieds, afin d'immortaliser leur candeur.

Julien admira les sculptures des plus belles femmes dans des positions lascives et décontractées, exhibant leur pubis comme une œuvre d'art fraîchement peinte sur la toile de fond du paysage. Certaines, plus naturellement décontractées, laissaient leurs jambes légèrement écartées par impudeur naturelle, ou par provocation perverse, afin de laisser s'introduire les rayons de soleil sur leurs lèvres secrètes, asséchées par trop de chaleur et de lumière.

En lisant le dernier roman à la mode avec un air d'intellectuelle sophistiquée, elles jetaient certainement des regards furtifs aux alentours, derrière leurs lunettes de protection, observant les comportements de quelques prédateurs venus davantage en voyeurs comblés qu'en séducteurs assouvis par leurs pulsions inavouables. D'autres encore montraient leur nudité ridée et leur sexe fatigué, dont la beauté n'était plus que le pâle reflet de vestiges anciens. Certains hommes allongés sur leur serviette cachaient avec beaucoup de difficultés, certaines érections alimentées par leurs fantasmes soudains en observant une créature de rêve qui les regardait à quelques mètres de distance. C'était le spectacle dénudé de la divine comédie.